

Code Natura 2000 : A 021

Butor étoilé

Carte d'identité

Nom scientifique : *Botaurus stellaris*

Classification : oiseau, échassier

Taille : 70-80 cm

Poids : 900 à 1 100 g

Présence en Wallonie : toute l'année, surtout en hiver

Nid : au sol dans les roseaux

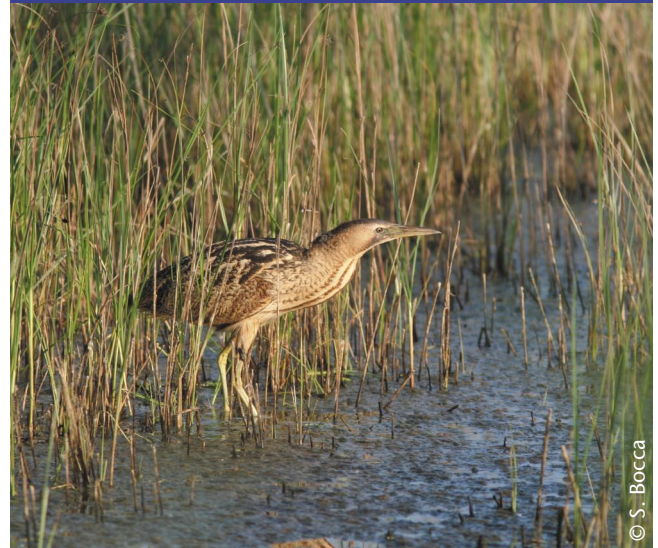
Nombre d'œufs : 4 à 6

Nombre de nidification : 1 par an

Hivernage : Europe, dans les zones sans trop de gel des plans d'eau

Alimentation : poissons, batraciens, autres petits vertébrés et insectes aquatiques

Protection : maintien des grandes roselières, tranquillité des sites occupés



© S. Bocca

Identifier

En scrutant la roselière, on aperçoit une forme irrégulière en bordure de l'eau. Si elle n'avait pas bougé au moment où notre regard se posait dessus, on serait passé à côté, sans la voir. L'oiseau, très bien camouflé est de nouveau immobile. Il est brun taché de noir. Le dessus de la tête et les moustaches sont noirs, filant vers un bec en forme de poignard. Sa silhouette est plus trapue qu'un héron car son cou est plus court et plus épais. L'immobilisme et le camouflage de l'oiseau le rendent très difficile à voir. Dès qu'il est inquiet, le butor dresse la tête vers le ciel et se fige. Ses couleurs assorties aux roseaux secs et ses rayures noires le confondent parfaitement dans son milieu. Il est invisible pour la plupart des prédateurs. C'est un butor étoilé.

Le butor étoilé est le plus souvent observé en bordure de roselière ou en vol au-dessus de celle-ci. Parfois, il se perche dans un saule au milieu des roseaux. Il a une silhouette de héron assez trapu et un plumage semblable à celui d'un hibou. Le dessus des ailes et le dos sont assez sombres. En vol, il paraît massif et a les ailes larges. Les pattes dépassent la queue au niveau des doigts, elles sont donc remarquables en vol. Ses cris en vol sont également caractéristiques.

À la fin de l'hiver et au début du printemps, les mâles émettent leurs chants caractéristiques pour attirer les femelles et défendre leurs territoires. Le chant est puissant et ressemble à un mugissement semblable à une corne de brume ou au bruit émis lorsque l'on souffle

dans une bouteille (« uh-OUMP ») répété régulièrement. Le chant se fait surtout entendre au coucher du soleil, en pleine nuit et jusque aux premiers rayons du soleil. Par nuit calme, on peut distinguer ce chant à plusieurs kilomètres à la ronde. C'est ce mugissement faisant penser à un taureau qui est à l'origine de son nom scientifique « Botaurus ».

Observer

En Europe, le butor est présent dans les plaines alluviales, les estuaires et les deltas, là où il y a de grandes roselières riches en proies et inondées d'une eau de bonne qualité. Il est sédentaire dans le sud et l'ouest du continent. Les oiseaux du nord et de l'est sont migrateurs. Ils quittent les marais gelés et rejoignent le sud de l'Europe. En Belgique, le butor est plus fréquent en hiver et il y a quelques couples nicheurs, surtout en Flandre. Dans notre région, il y a peu de grandes roselières et un seul site, les marais d'Harchies, abrite encore irrégulièrement des butors en période de nidification mais il n'y a plus de nichées observées depuis de nombreuses années, non pas que les nidifications n'aboutissent pas mais plutôt que l'oiseau est extrêmement discret. Les marais de la vallée de la Haine, dans le Hainaut, sont les sites les plus favorables à la nidification du butor. D'autres roselières de l'Entre-Sambre-et-Meuse pourraient aussi retrouver le butor nicheur.

En hivernage, le butor peut se rencontrer dans tous les marais de Wallonie, même les plus petits. Les végétations herbacées hautes sur sols humides sont réguliè-



© S. Bocca

rement visitées (roselières, mégaphorbiaies, prairies humides...) tout comme parfois des forêts claires marécageuses (aulnaies, saulaies, peupleraies...). Lors des séjours prolongés, il est indispensable qu'un plan d'eau poissonneux se trouve à proximité de ces habitats.

Le domaine vital utilisé au printemps par un mâle de butor est d'environ 20 hectares. L'oiseau étant polygame, son domaine vital inclut souvent ceux de plusieurs femelles. En hiver ou en halte migratoire on observe occasionnellement plusieurs butors se regroupant autour d'un même point d'eau.

Les poissons constituent la majorité des proies du butor. Il complète son régime par des batraciens, des insectes, des crustacés, des mollusques... De temps en temps, il capture un petit rongeur, un œuf ou un oisillon. Les jeunes au nid sont principalement nourris de poissons pêchés dans la roselière inondée.

Protéger

Le butor est devenu très rare en Wallonie en tant que nicheur. Il est irrégulièrement observé et aucune preuve de nidification n'a été trouvée depuis de nombreuses années. Cela s'explique par le peu de sites favorables à l'espèce mais surtout par leur dégradation au cours des dernières décennies. La pollution des eaux, le dérangement humain, la mauvaise gestion hydrique des roselières, leur comblement et leur fermeture naturelle sont les causes principales de l'abandon d'un site.

Le but pour maintenir ou attirer le butor en nidification est donc de conserver de grandes roselières inondées

d'une eau non polluée et riche en proies. La fréquentation de ces milieux doit être nulle afin de limiter le dérangement.

Si c'est possible, il est important de maintenir un niveau d'eau de 20 à 30 cm dans la roselière durant la période de nidification (mi février à mi juillet). Il faut éviter de faire varier brusquement le niveau d'eau. Cela permet aussi de conserver une roselière dynamique avec de jeunes roseaux vigoureux. Le gestionnaire veillera aussi à limiter l'envahissement de la roselière par les ligneux, tout en maintenant quelques buissons épars au cœur des roseaux. Les roselières non inondées et en cours d'assèchement attirent les renards et les sangliers qui peuvent causer des pertes dans les nidifications des oiseaux des roselières. Le maintien d'un niveau d'eau élevé et la solution au problème.

Il est aussi possible de multiplier la longueur de la frontière entre les roseaux et le plan d'eau (là où la nourriture et la plus abondante) en créant des chenaux ou des mares au travers des roselières.

Il est possible de restaurer des roselières vieillissantes. Différentes techniques de gestion existent et des conseils pourront être trouvés auprès de gestionnaires ayant une bonne expérience dans la gestion de cet habitat.

En plus de la gestion du niveau d'eau, il est important de gérer la communauté piscicole de l'étang en favorisant le frai (maintien des caches naturelles, gestion du niveau de l'eau en mars-avril...). Les jeunes poissons auront accès à la roselière via par exemple des chenaux de faible profondeur. Les carpes ont un impact direct sur les herbiers aquatiques, sur les macro-invertébrés et les batraciens, sources de nourriture pour l'espèce. Il est donc conseillé de limiter la population de ce poisson.

Afin de réduire la pollution des eaux, il est impératif de limiter les apports d'azote et de phosphates. L'épuration des eaux usées et la mise en œuvre des bonnes pratiques agricoles dans les bassins versants favoriseront logiquement la qualité des eaux.

Les habitats situés à l'arrière de la roselière inondée (prairies humides, mégaphorbiaies, magnocariçaiques) sont autant de milieux favorables au nourrissage du butor. Comme pour les roselières, le gestionnaire devrait essayer de maintenir le milieu humide et ouvert. La fauche et le pâturage sont les deux techniques de gestion les plus adaptées à ce type d'habitat. Ces mi-

lieux ouverts gagneront en attractivité avec la présence de fossés inondés ou de mares spécialement créés pour favoriser le nourrissage du butor.

La conservation ou le développement des zones humides en général est le point le plus important pour l'hivernage de cette espèce. Évidemment, les zones humides doivent être gérées de sorte à lutter contre la fermeture naturelle du milieu et à favoriser la ressource alimentaire du site. Il est donc important de conserver les habitats humides à végétation dense (cariçaies, prairies humides à joncs...) avec des zones d'eau libre comme des fossés ou des mares, riches en nourriture.



ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

